

rillons, il nous aurait été impossible de prouver que cet édifice avait été élevé pour servir de ventouse entre deux siphons, l'un à l'est jusqu'au dessous du fort Sainte-Foy-lès-Lyon; l'autre à l'ouest, jusqu'à la rencontre des cotes 315-320, sur 6,000 mètres de longueur environ (2). Ces deux siphons étaient des entreprises tellement considérables à réaliser, que cette conception, envisagée par nos collègues de la distribution des eaux de Lyon, avait toujours paru hors de raison, surtout pour dériver des eaux qu'on ne pouvait capter qu'au-dessus de la cote 330, ou plutôt 340, dans les montagnes de Vaugneray et de Polionnay, composées de gneiss et de granit, qui, même au temps des Romains, ne pouvaient, en raison de leur altitude au-dessus de 330 ou 340, en admettant qu'elles eussent été plus boisées qu'aujourd'hui, donner une quantité d'eau suffisante pour légitimer un travail aussi coûteux que les deux siphons, est et ouest du Tourillon de Craponne, qui, nous le répétons, auraient mesuré, ensemble, environ 6,000 mètres de longueur en tuyaux de plomb.

LE NOUVEAU PONT D'ALAI, LA VOIE D'AQUITAINE

Les substructions trouvées dans les fouilles faites pour fonder les piles du nouveau pont d'Alaï, justifient-elles l'existence, sur ce point, d'un pont aqueduc? Évidemment non! On a trouvé les fondations des piles d'un ancien

(2) 4,000 mètres à l'est, 2,000 mètres à l'ouest.